Les Suisses et l'environnement. Une histoire de rapport à la nature du 18e siècle à nos jours [François Walter]

Autor(en): **Pfister, Christian**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **42 (1992)**

Heft 3/4

PDF erstellt am: **28.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

au lecteur pour lui permettre d'approfondir les théories politiques des Monarchomaques, injustement délaissées par l'historiographie contemporaine: le concept de contrat forgé dans la lutte contre les princes catholiques, duc de Savoie ou roi de France..., celui de souveraineté du «peuple», la subtile dialectique du droit de résistance, le «refus de tolérer les hérétiques»; autant de thèmes replacés dans la sociologie politique du moment avec le souci constant de ne pas tomber dans l'anachronisme. L'étude de la pensée juridique n'est pas pour autant négligée. Celle d'Hugues Doneau – qui ne fit que passer à Genève après la Saint-Barthélemy – est l'objet d'importantes contributions. Pour mieux faire ressortir l'originalité de sa méthode, son œuvre est comparée à celle de Jean Domat, postérieure d'un siècle, de même qu'est mesurée son influence sur les grands juristes néerlandais du XVIIe siècle, comme Grotius.

L'ensemble des travaux du colloque est couronné par de lumineuses «réflexions terminales» de Jean Carbonnier: «Défense et illustration de l'humanisme calviniste», «humanisme original... qui s'est manifesté à travers la classe juridique dans un espace européen ayant Genève pour centre, à une période qui eut pour axe l'an 1600, le passage d'un siècle à l'autre». Œuvre des «protestants de la troisième génération», cette originalité est trouvée dans la *sécularisation* qui a détaché avec bonheur le droit de la théologie.

Enfin, outre un index – des mieux venus – des «canonistes, historiens, jurisconsultes, philosophes, publicistes et théologiens dont les noms sont cités en relation avec le courant de l'Humanisme juridique à Genève», les actes du colloque sont assortis d'un appendice dans lequel Catherine Santschi publie, avec tout l'appareil critique souhaitable, des «Textes inédits de Jacques Godefroy ou relatifs à son œuvre historique et juridique» (des lettres de J. G., ainsi que son testament). Au total, la conception générale du colloque, la pertinence des analyses et l'élégance de la présentation des actes feront du *Jacques Godefroy* de la *Collection genevoise* un ouvrage de référence.

Dijon *Jean Bart*

FRANÇOIS WALTER, *Les Suisses et l'environnement. Une histoire du rapport à la nature du 18e siècle à nos jours.* Préface de JEAN-FRANÇOIS BERGIER. Carouge, Editions Zoé, 1990. 295 p.

L'histoire de l'environnement s'est établie dans la dernière décennie comme un nouveau champ de recherche interdisciplinaire. Elle cherche à analyser les relations de l'homme avec son milieu naturel à travers le temps. L'historien genevois François Walter nous présente une première vue d'ensemble sur ce sujet sous forme d'un essai, qui est doté de bonnes sources iconographiques. Une histoire «écologique» peut être conçue sous deux angles différents: Une approche «anthropologique», quantitative, située entre les sciences et les sciences sociales, et qui se voue à l'analyse des écosystèmes du passé et au dynamisme des modifications. Une autre, «idéologique», qui est celle de l'auteur, tournée vers l'histoire des mentalités et qui se penche sur les mutations de la sensibilité à l'environnement, sur l'imagination sociale de la nature.

Dans ce contexte on est surpris de ne pas retrouver comme point de départ une discussion plus approfondie de la perception théologico-scientifique ou magique de la nature qui est celle de l'orthodoxie. Seule la vue rationaliste des Lumières est présentée avec plus de détails, surtout dans sa dimension politique: Le discours «helvétique» dans la deuxième moitié du XVIIIe siècle tend à mythifier l'environnement alpin, cette tradition est ensuite reprise par la République Helvétique et couplée avec les idées nouvelles de la Révolution. Au cours de XIXe siècle, la «territorialisation du sentiment national» s'opère par l'association au mythe alpin des idées démocratiques et le symbolisme de la résistance populaire contre l'étranger.

Walter s'oppose à l'image souvent propagée de relations harmonieuses entre l'homme et son milieu dans un passé plus lointain. Sous le caractère quasi écologique

des réglementations agraires et forestières du XVIIIe et du XIXe siècle il met en évidence les stratégies de la mise en œuvre du capital naturel et le désir de contrôler les forces destructives de la nature sauvage par des moyens technologiques (correction des eaux) ou «écologiques» (reboisement des zones montagneuses). Au début du XXe siècle des attitudes pré-écologiques naissent sous l'impression de l'urbanisation rapide et de la transformation du paysage et dans le souci esthétique de sauvegarder les objets naturels. Par la suite la sensibilisation à la dégradation de l'environnement et le mythe du retour à la nature sont récupérés par des courants conservateurs et nationalistes. Aussi, le modèle esthético-patriotique d'intervention sur la nature sert de base d'argumentation aux mouvements politiques d'opposition du type «Heimatschutz» et «Naturschutz», soit avant 1914 contre les nuisances de l'automobile, soit contre les aménagements hydrauliques et les constructions de lignes à haute tension. En revanche, les préoccupations écologiques des dernières décennies – la peur du nucléaire, la dégradation des forêts, la découverte de la fragilité des équilibres biologiques de notre planète – reposent sur des fondements scientifiques. Elles visent à intégrer l'environnement au système économique et social.

Walter a le mérite d'avoir fait pour la Suisse une première synthèse dans un nouveau domaine de Clio. D'autres efforts devront suivre, certes, parce que tous ne seront pas d'accord avec le ton harmonieux du livre. Sans doute, l'ouvrage fournira des arguments à ceux qui tendent à banaliser la crise écologique actuelle. Ceci surtout parce que le dynamisme des changements et la différence des dimensions entre l'ancien régime écologique (avant 1950) et la deuxième moitié de notre siècle ne sont guère évoqués. Par exemple, la question forestière du XIXe siècle est traité sur le même plan que celle de la pollution actuelle de l'air. Bien que l'auteur prétende que son approche seule permet d'écrire une véritable éco-histoire, une démarche future ne devrait pas négliger l'approche «anthropologique», si elle veut parvenir à un bilan plus équilibré.

Berne *Christian Pfister*

JOHANN MÜLLER (Johannes von Müller), *Allgemeine Aussicht über die Bundesrepublik im Schweizerland.* Hg. und eingel. von DORIS und PETER WALSER-WILHELM. Deutsche Fassung und französische Version in 2 Bänden. Zürich, Ammann, 1991, 407; 292 S., je 1 Abb. ISBN 3-250-50000-3. sFr. 188.– / DM 220.–.

Dieser bisher ungedruckte (und kaum bekannte) Text Johannes Müllers (vgl. immerhin die Hinweise von François Jost, SZG 8, 1958, insbes. S. 333ff.) ist der vielleicht erstaunlichste Ertrag des Jubiläumsjahres 1991. Es handelt sich um eine Ur- oder Kurzfassung der Schweizergeschichte, entstanden in je einer deutschen und französischen Version während der Jahre 1776/77, also der Genfer Zeit, und als Frucht der Freundschaft mit Karl Viktor von Bonstetten. Die Welt geriet eben in Bewegung; dem Prozess der Auflösung Polens nach 1772 folgte derjenige der Ablösung der amerikanischen Freistaaten von England: im Josephinismus Österreichs und in den Anfängen Ludwigs XVI. schien sich der Triumph des aufgeklärten Absolutismus anzukünden. Um so bedrückender die schweizerische Gegenwart, die Müller wie Pestalozzi empfand: «In kleinen Staaten ersterben grosse Gedanken aus Mangel grosser Leidenschaften» (S. 27), heisst es schon am Anfang der Vorrede.

Der auf Anhieb recht modern wirkende Titel wird erst im achten Kapitel definiert: «Das Wesen einer Bundesrepublik besteht in den Bünden» (S. 89). Gemeint ist das Zusammenwachsen verschiedener Verbindungen, die dann eben eine Republik von Bünden entstehen lassen. Das Werk ist echter Müller, in Pathos, kunstvoller Sprache, bisweilen universalem Überblick und immer wieder auch gelegentlichen Naivitäten. Er fängt nicht bei Römern und Helvetiern an sondern im frühen Mittelalter, bemüht sich um Verständnis verfassungs- und rechtsgeschichtlicher Infrastrukturen, aber auch um einen landschaftlichen Kristallisationspunkt. Der «S. Gotthardsberg» sei «eine von